

AC1 - Architecture et cinéma

OPTION/Questions d'ARCHITECTURE & CINEMA

MODULES 1 (1^{er} Quadrimestre Master 1 et 2), **MODULES 2** (2^e Quadrimestre Master 1), **ET**
MODULE 3 (1^{er} Quadrimestre /prérequis Module 1 et/ou Module 2)

APPROCHE, METHODES ET PHILOSOPHIE

L'Option Architecture et Cinéma questionne le rôle que peut avoir le film dans la conception architecturale, tant pour la production d'un imaginaire, l'exploration des possibles ou l'observation incessante de l'environnement urbain en continuelle transformation et de ses acteurs réels / fictionnels, que pour la pensée théorique et philosophique que le cinéma engendre au sein de la pensée de la ville, des territoires, de l'architecture habitée. Les étudiants sont amenés à se confronter à l'immersion dans le monde de la production filmique, en se servant de ses outils, de ses méthodes ainsi que de l'énergie créative, réflexive et engagée que le cinéma enduit dans cette hybridation.

A travers des thèmes et des notions génériques, abstraites investiguant tant les espaces intérieurs, que les espaces souterrains et les territoires urbains la caméra scrute le quotidien des villes et des mondes et l'écho qu'il produit sur le filmeur et les filmés.

Les étudiants sont emmenés à porter des projets de recherches sur des thèmes choisis de manière opportuniste chaque année (opportunités de collaboration, inscription dans des questions de société et dans la réalité vécue, prise de position politique et citoyenne, projets d'actualité urbaine, architecturale, économique et sociale) et d'interroger les espaces urbains et leurs usages en usant des méthodes et outils issus des pratiques filmiques documentaires, expérimentales ou fictionnelles. Quelle est la place et le rôle de l'humain dans son environnement proche ou lointain ? Quelle est la place que prend l'environnement construit au sein de la vie et du quotidien vécu des gens ?

Caméra à la main, les étudiants explorent et investiguent le réel, en même temps qu'ils le pensent, dans un processus alternant penser et faire pour cristalliser un point de vue, une action engagée, un regard authentique et profond sur le lieu, le territoire, l'espace et la vie qui s'y déroule.

Les courts-métrages sont réalisés en équipe et se construisent comme des architectures capables d'articuler des espaces, des matières, des vécus, des idées, des durées, des actions, des temps pour construire un propos sur la rencontre avec le réel tel qu'il s'est donné à voir et la place que le filmeur s'est construite à l'intérieur de ce qu'il a saisi du monde.

A l'issue de chaque module les étudiants réalisent des courts-métrages ainsi qu'un dossier réflexif de recherche et écriture filmiques. Site du cours : www.architecturecinema.org

Des multiples collaborations sont mises en place dans le cadre de l'option, avec des cinéastes, des acteurs culturels et civiques, d'autres écoles et universités en Belgique et à l'étranger. L'option porte également un rôle culturel, valorisant la production des films réalisés en son sein, organisant des événements, des projections publiques ou encore des expositions, performances et séances publiques de communication liées à la recherche et à l'éducation.

MODULE 1, MODULE 2 ET MODULE 3

Le module 1 (1 journée par semaine, les jeudis, 1^{er} quadrimestre) est celui d'une appropriation première du rapport entre architecture et cinéma. A travers des cours théoriques et de pratique cinématographique ainsi que des séminaires d'écriture et d'analyse critique de films, les étudiants sont amenés à construire un court-métrage proposant un point de vue, une approche, un regard face à un questionnement collectif lié à une thématique donnée.

Le module 3 (1 journée par semaine, les jeudis, 1^{er} quadrimestre, ouvert depuis 2018) ouvre la possibilité aux étudiants ayant suivi le premier module de cours, d'aborder une nouvelle thématique/ u nouveau genre de film / une démarche différente avec un bagage culturel et technique formé au premier module ou encore de mener leur propre projet de recherche afin d'aboutir à un mémoire-film ou à un projet de fin d'études positionné à la croisée du cinéma et de l'architecture. La caméra est un outil d'observation et d'investigation du réel, de compréhension et d'expérimentation des manières de faire et de vivre l'architecture. En recherche, le médium filmique participe à rendre visible, à voyager dans le temps, d'évaluer des scénarios et territoires non encore explorés, de sonder les imaginaires. Théoriser et concevoir l'environnement humain (et non-humain) à l'aide d'unités d'espace-temps est une question qui tient tout autant de l'architecture que du cinéma.

Le module 2 (1 journée par semaine, les jeudis, 2^e quadrimestre) propose une observation cinématographique de l'environnement tant matériel qu'immatériel, en y incorporant d'autres matières, sciènes, pratiques et démarches. Ici nous considérons qu'architecture et cinéma partagent ensemble un territoire hybride et fertile qui permet de croiser d'autres disciplines et arts pour élargir la vision et la

fabrication de la ville à une globalité de pensées appliquée à la spécificité d'un lieu habité, doté de la réalité dynamique et évolutive d'un organisme vivant.

2022-2023 Thème : Traversée de la ville. La performance, la marche, la fête dans le montage cinématographique de la ville.

Terrain d'études, d'observation, d'exploration et de tournage : Brussels Steenweg

Le cours s'intéresse davantage cette année aux transformations qui se préfigurent dans la ville de Bruxelles. Comment le médium filmique peut-il participer à la construction future de la ville se basant sur une observation fine des lieux et une écoute des rythmes de la ville et de ses habitants, mais aussi en suscitant ses imaginaires et en expérimentant, avant l'heure, les possibles ?

Les traversées peuvent être multiples : réelles et imaginaires, vécues ou visionnées sillonnent le paysage construit de nos mémoires.

Dans l'imaginaire collectif se sont greffées de multiples images de traversées cinématographiques en voiture, en moto, des courses effrénées ... Concrètement les villes se transforment. Les plans d'urbanisme visant à fluidifier les trajets, redessinent sans cesse des traversées de plus en plus lentes et collectives. La notion de « magistrale piétonne » envahit les études de mobilités et les discours politiques.

Il est possible de dire que le plan est depuis toujours un outil politique. Cependant les traversées, axes structurants des lieux habités, fluides urbains, travelings cinématographiques et dessins politiques sont bien entendu à penser en plan mais aussi et surtout en déambulant dans la ville.

Architecture et cinéma se pensent et se font dès lors ensemble entraînant sciences et arts dans leurs flots productifs.

Nous proposons ce premier quadrimestre de travailler sur la traversée de Bruxelles sur les traces du plus ancien chemin pavé de la ville, le Steenweg, chaussée médiévale, reliant la porte de Flandre à la porte de Namur qui malgré les multiples transformations intervenues depuis le 19^e siècle, reste en filigrane, le dessin de l'axe Est – Ouest qui relie aujourd'hui la Place Flagey à Molenbeek. Le dessin en plan de ce trajet s'apparente au dessin d'un montage cinématographique, reliant des espaces, les temps de parcours, des lieux et une vie qui s'y déroule.

Pour construire les films et les travaux réflexifs, nous mettons en place des collaborations avec des acteurs qui désignent aujourd'hui les grandes lignes de développement de la ville de Bruxelles, comme des organismes publics, privés, des chercheurs et architectes, des associations, des cinéastes, des professeurs, des étudiants d'autres écoles, des artistes

2021-2022 Thème : La magie au quotidien. De l'espace filmique à l'espace public. Collaboration avec la cinéaste Jen Debauche, Labobine (ERG), l'ENSAB (Rennes), le Festival En ville !

Il y a actuellement un constat sur la banalisation du mal et l'absence d'imagination comme conséquences à une entreprise à coloniser l'imaginaire. D'où l'on peut observer un désir croissant dans la société pour une *réalité augmentée* qui est à situer sur des territoires plutôt *magico-réalistes* pour permettre à faire appel à un imaginaire performatif qui puisse, de par sa puissance créative donner naissance aux modèles nécessaires à une modification profonde du monde.

Rencontrée au quotidien, la magie se compose d'événements dont la vie s'enivre : se rappeler seulement ces moments où la foule n'en faisait qu'une, de cette onde vibratoire qui traversait notre chair. Au quotidien, soudain, des moments d'intense émotion nous surprennent. L'architecture et le cinéma s'emparent de ces instants de magie pour en faire leur matière.

Ces attracteurs discrets partagés entre architecture et cinéma sont aussi prisés par d'autres arts du spectacle. Pensons au cirque, à l'art forain, au théâtre, à la danse et aux performances, à la rhétorique. En un point, à un instant, tout peut se rejoindre. Ils font jaillir des sources d'imaginaire, de désir, d'attention, d'attachement. Nous partons ce quadrimestre à l'observation de ces points de suture entre les couches de nos existences, en nous interrogeant quelle est leur fabrique.

Pour cela, plusieurs moments forts sont mis en place pour nourrir le processus de recherche et de création filmique autour de la question de la magie : une installation-performance de 7 jours sera explorée dans le cadre d'un festival ; une collaboration entre deux manières d'aborder le thème de la magie dans le cadre des études dans deux écoles d'architecture en Belgique et en France ; une rencontre avec la cinéaste Jen Debauche et l'immersion dans l'expérimentation avec la matière filmique.

Le 2^e module a permis d'orienter la même question thématique de la magie quotidienne vers l'immatériel et le non visible. Le cours s'est interrogé sur ce qu'est l'essence d'un patrimoine immatériel de l'humanité (Unesco), à travers l'absence de ce même patrimoine. En février 2022, la

politique anti-pandémie empêche le Carnaval de Binche (patrimoine immatériel de l'Unesco) d'avoir lieu pour une 2ème année consécutive. Deux forces invisibles se sont opposées le mardi gras sur la place de Binche : la force vitale du patrimoine immatériel et le spectre de la maladie. Témoin de cette lutte cruelle et joyeuse, de cette présence dans l'absence, la caméra ne peut représenter le réel. Le film sera fait de maquettes scénographiques, d'images prise du réel, d'anecdotes entendues sur place, d'images d'archives et de personnages et objets animés. De par ses films exploratoires d'univers très différents (oniriques, minuscule, urbains, artistiques, scientifiques, architecturaux) le cinéaste invité Boris Van der Avoort a enrichi les séances par une ouverture du médium filmique sur le monde des possibles tant en termes formels que signifiants. Pierre Bouquet, réalisateur, a rejoint le cours pour deux ateliers d'apprentissage technique de la caméra (tournage, montage).

2020-2021 Thème : La ville d'après (telle qu'elle se préfigurait durant la pandémie). Collaboration avec la cinéaste Martine Doyen. Production de 10 courts-métrages de 10 minutes et de dossiers de recherche à partir des éléments fondamentaux qui ont constitué la fabrique de chaque film. Mise en scène d'un pré-festival de film d'architecture et cinéma.

Ce thème a été l'occasion de laisser la caméra s'infiltrer tant dans les intérieurs matériels que dans les interstices mentaux des réalisateurs, eux-mêmes en quête de liberté créative et d'une nécessité vitale et urgente de réinventer des nouvelles lignes de fuite, de rétablir des nouveaux territoires de rencontre. Une année où l'architecture et le film se sont réinventés par rebonds réciproques et progressifs. Architecture et film font tandem. L'architecture emprisonne, la caméra tourne sur elle-même regarde assommée, se cogne contre les murs, cherche des moyens libérateurs.

Des films faits de moments d'arrêt, d'instant de révolte, d'idées burlesques, des gestes libérateurs, de jeux enfantins, tous issus d'une pensée réflexive sur les propres ressources (de chacun et de l'humain en général) de sortie de crise.

2019-2020 Thème : Matérialité / film – Architecture. Production de 10 courts-métrages de 10 minutes, en techniques mixtes (Super 8, found footage, vidéo) – collaboration avec La Bobine / laboratoire ERG. Dossiers-films s'exposent en une installation exposant le processus de création filmique ; une projection collective publique a été réalisée à la fin du processus.

Cette thématique nous a porté à aborder la question du film expérimental et de sa capacité de raconter la ville et l'architecture. Nous avons expérimenté à travers la technique du Super 8 les possibilités créatives que présente le film sur pellicule. Comment un espace prend-t-il naissance à partir du support matériel qui est la pellicule et comment apparaît-il dans la réalité ? Quelles sont les connexions entre les différentes matérialités urbaines qui se tissent dans un lieu et comment le film peut rendre visibles et opérantes ces diagrammes spatiaux qui se tissent dans la ville et qui influent les mouvements et les comportements des usages ?

Ce travail été possible grâce à collaboration avec « La Bobine », laboratoire Super 8 de l'Ecole de Recherches Graphiques (ERG/ Bruxelles) initié par quatre jeunes cinéastes. En menant de front une observation attentive de la matérialité du tissu urbain de Bruxelles, à travers des voies itinérantes, et celle de la pellicule à travers des manipulations et expérimentations en laboratoire, il est devenu évident, après un certain temps, que l'une et l'autre peuvent à certains moments se confondre, s'entretenir, changer même parfois de rôle dans la recherche funambule des vérités de notre existence. Nous avons porté un intérêt particulier au processus de formation de l'image, au film en tant qu'objet manipulable, à la ville comme support matériel malléable par volontés extérieures, au territoire comme toile d'insertion d'une série de dispositifs situés capables d'influencer usages, comportements et interactions des êtres qui les pratiquent.

Le rapprochement ville - pellicule a permis de tracer des parallèles entre les opérations expérimentales opérées sur la pellicule (et les univers qu'elle projette sur l'écran) et les manipulations territoriales opérées par des forces économiques et politiques. Travailler directement sur la pellicule à partir de found footage, tourner / monter un film en Super 8...offrait par la même occasion l'occasion de conscientiser les impacts que peuvent avoir les changements opérés dans la composition des territoires habités et les changements des décors de nos villes. On en découvre ainsi, avec chaque opération, aux processus de création filmiques et architecturaux, des innombrables liens de parenté, des possibilités inattendues d'enrichissement mutuel.

HISTORIQUE DES COURS & THEMES ABORDES.

Depuis son ouverture en 2012, l'Option Architecture et Cinéma s'engage chaque année dans la

réalisation de courts-métrages thématiques qui s'installent sur la frontière entre l'architecture et le cinéma, en la re-questionnant.

2018-2019 Thème : Corps & religion, dans la cité contemporaine. Production : 14 courts-métrages de 10min projetés sous forme d'un film polyphonique, 14 romans-photos. Cinéaste invitée Marie-Françoise Plissart

Quels mouvements et énergies animent le corps dans la cité contemporaine ? Quels sont ceux qui l'empreignent au point où le quotidien en témoigne ? Y a-t-il des gestes et des pratiques qui transgressent les frontières entre le profane et le sacré, entre les religions, entre intériorité et extériorité ? Quelles traces de religiosité s'édifient dans l'usage quotidien de la ville ?

Le cours explore un processus collaboratif entre les étudiants de l'Option Architecture et Cinéma et ceux du cours « La religion dans le monde contemporain » (SOCA-D-499 coordonné par Maïté Maskens). Dans ce processus, les étudiants en anthropologie et sociologie ont alimenté de leurs recherches menées en amont (février – juin 2018) le travail de recherche et d'écriture, de repérage et de réalisation des courts- métrages mené par les étudiants de l'Option Architecture et Cinéma (d'octobre 2018 à janvier 2019).

Les trois thèmes corps-cité-religion ont déclinés, ensemble ou séparément, tout au long du processus qui a été également nourri de multiples rencontres avec des cinéastes belges ayant traité d'un de ces thèmes lors des projections publiques ou de master-classes. Plusieurs événements ont été organisés en collaboration avec Cinergie, Cinematek, Flagey et ULB.

Les 14 courts-métrages réalisés sur cette thématique par les étudiants de l'Option ont été projetés au Studio 5 de Flagey à l'occasion Festival La Religion dans la Cité (Février 2019). Ce Festival, de par sa qualité et sa portée culturelle et scientifique (organisateur Flagey et ULB/Orela/Jean-Philippe Schreiber), est la première collaboration entre la Faculté d'Architecture et Flagey. Opportunité, nécessité même de montrer les films à un public élargi et diversifié.

En 2015, l'option Architecture et cinéma débute ses recherches et travaux urbains à travers des thématiques qui préoccupent les deux disciplines.

Entre 2015 et 2018, l'option a travaillé sur un triptyque thématique sur trois ans pour questionner des notions de microarchitecture urbaine et les mettre en interconnexion : les interstices/intervalles, les traces et les limites de la ville.

Le territoire d'exploration a été la ville de Bruxelles, observée de manière progressive. De la Place Flagey, un cœur modal de la ville situé à l'intersection de dix artères et ses interstices (2015-16), le périmètre d'investigation s'est élargi progressivement à un territoire d'un rayon d'un kilomètre, à la recherche des traces urbaines (2016-2017) pour s'étendre à l'intégralité de Bruxelles et l'observation de ses limites (2017-2018). Publication : Triptyque urbain.

2015-2016 Thème : Interstice/Intervalle. Lieu de tournage : Place Flagey/Bruxelles. Production 9 courts-métrages 10min. Cinéastes invités Giovanni Cioni, Paola Stevenne

L'option débute ses travaux urbains par la double notion d'interstice et d'intervalle urbains qui a été appréhendée comme une forme de réalité urbaine constituée d'écarts spatio-temporels que présente l'entité construite qui est la ville. Ces minces porosités de la ville partagent des particularités semblables à la ville globalisante et notamment une coexistence en leur sein de réalités multiples et complexes. Cependant, contrairement à la ville globale, lissée, universelle, ces unités spatiotemporelles ont des caractéristiques spécifiques, uniques, inédites auxquelles l'accès n'est ni direct, ni immédiat.

2016-2017 Thème : Traces urbaines. Production : 10 courts métrages 8 min. Lieux de tournage : Ixelles, Etterbeek, Bruxelles-ville. Cinéaste invité Giovanni Cioni

L'Option architecture et Cinéma s'est focalisée sur la thématique des traces urbaines partant de l'idée que toute réalité appelle une forme de fiction qui associe à cette réalité un monde imaginaire, qu'il soit propre à chacun ou collectif. La recherche des traces dans la ville a été durant cette année le mobile d'action et d'investigation urbaine. La question des traces a été introduite sous la forme d'une intrigue : « Quelque chose est en train de se passer dans la ville et nous ne savons pas ce qu'il se passe ». La notion de trace a été entendue comme un indice qui ouvre des failles dans le visible pour passer au-delà du décor ; elle laisse entrevoir et questionne la fine frontière entre réalité et fiction.

2017-2018 Thème : Limites urbaines. Production : 11 courts métrages 10min. Lieux de tournage :

Bruxelles Nord, Midi, Ixelles, Etterbeek, Boitsfort. Cinéastes invitées Yaël André, Martine Doyen, Manon de Boer.

Dans la ville (comme dans les processus créatifs), les limites matérielles se confrontent avec des limites immatérielles pour dessiner des lignes fragiles et fluctuantes qui en même temps constituent et découpent le corps de la ville. Le territoire exploré à la recherche des limites a été la totalité de la ville de Bruxelles, miroitant l'image d'une ville multiple et vivante, dont les nombreuses frontières qui la morcellent et la définissent se déplacent et se redessinent continuellement.

2013-2014. Thème : Mur & engagement. Production : 5 courts métrages de 5min, publication Mur/Mur. Lieux de tournage : métro St Gilles, Ixelles, CIVA - de résidence de l'artiste. Cinéaste invité François Leboutte

Mur et engagement sont deux thèmes qui semblent à prime abord éloignées. Le mur est un élément matériel élémentaire, une base solide pour l'homme qui construit, une notion pragmatique d'usage quotidien. L'engagement est un élément moteur de l'homme social, sans son rapport à soi, à l'autre et au monde. Associer mur et engagement c'est mettre en discussion deux actes de participation à la création du monde.

L'artiste des droits de l'homme et architecte Françoise Schein sous-tend ces deux thèmes dans sa création. Les courts-métrages réalisés par les cinq équipes d'étudiants ont tenté de rendre visible le territoire non-visible du processus créatif dans lequel les deux thèmes se confrontent par-delà de l'œuvre et des actes concrets posés dans le réel. Les cinq court-métrages réalisés ont intégré l'exposition de l'artiste Françoise Schein pour un parcours itinérant : CIVA /Bruxelles (2013), Musée d'Art Brésilien MAB – FAAP/ à Sao Paulo (2014), Espagne, Paris.

2012-2013 Thème : Le quotidien. Production : 6 courts métrages de 2min. Cinéaste invité François Leboutte

L'option questionne l'espace du quotidien en mettant en scène différentes manières de le raconter. Six très courts métrages réalisés par les étudiants ont mis en image six récits différents d'un même espace, les réalisateurs étant en même temps les utilisateurs quotidiens de l'espace filmé. Mêmes utilisateurs, mêmes espaces, même processus ont généré six narrations, approches, styles et genres de films différents. De manière réflexive, ces six manières de raconter un même lieu ont été théoriquement mises en parallèle avec les six 'manières de faire des mondes' décrites par le philosophe Nelson Goodman dans son livre homonyme. Recomposer un lieu architectural pour le mettre en récit et communiquer l'expérience quotidienne, sont des actes de construction et de réinvention de ces espaces-mêmes ; le film devient moyen de déconstruire et reconstruire des spatialités existantes. Ainsi, par l'intermédiaire du film, l'espace existant se décompose en modules spatio-temporels qui sont ensuite reconstruits (assemblés, raccordés) selon d'autres règles et liens générés par la mémoire, par l'imaginaire, par un récit, par un facteur de distorsion. Se profile l'idée que le film est une construction, un acte architectural. Le film stimule l'imaginaire par la genèse de multiples espaces possibles à partir d'un lieu donné. Entre fiction et réalité, le quotidien se réinvente infiniment.

COURTS METRAGES ET FILMS POLYPHONIQUES

A travers différents médiums de lecture et de communication - texte, photographie, vidéo, prises de sons, dessin, installation, cartographies – l'espace urbain est observé, expérimenté, décliné et communiqué chaque année sous d'autres aspects, selon des méthodes de construction filmique et d'interaction avec le réel observés chez les cinéastes invités. Les variations observées dans les méthodes et les outils propres à chaque réalisateur invité sont sources de renouvellement des méthodes d'investigation dans le réel. Au-delà d'une production filmique, graphique et d'écriture, une collection d'outils, de processus et de méthodes se rattache à chaque production filmique thématique et à chaque territoire exploré.

La multiplicité des points d'ancrage, d'angles de vue, d'optiques et de manières de faire des films, compose un puzzle d'univers filmiques qui se superpose à la ville de Bruxelles et se connecte progressivement à elle lui formant une double corporalité.

Ces films et recherches thématiques créent un riche corpus expérimental et scientifique sur les lieux explorés.

Les films, liés par une thématique, font sens chacun et ensemble, tissant des réseaux connectifs avec

les réalités quotidiennes et celles évolutives de la ville. La totalité des courts métrages ainsi que les films polyphoniques créés sont actuellement indissociables à la ville, ensemble ils créent un vaste territoire d'investigation pour le Laboratoire de recherche sur la ville et l'architecture qui est associé à au cours d'option.

EVENEMENTS ET COLLABORATIONS

L'Option organise chaque année des projections publiques et des expositions/installations de travaux plastiques et de recherche qui ont accompagnés la création filmique.

L'option Architecture et cinéma est également acteur culturel, organisant avec Cinergie, Cinematek et Flagey des projections de films et des événements.

Enseignants actuels de l'option : Roxane Enescu, coordinatrice (architecture, cinéma expérimental, naissance des images, pensée visuelle), Thomas Vilquin (architecture, structure, écriture filmique), Maurizio Cohen (architectures dans les films de fiction), Catherine Baude (musique et cinéma), Véronique Boone (Le Corbusier et le film, rhétorique de l'image)

Langues utilisées dans le cours : français et anglais.

Site web de l'Option Architecture et Cinéma (en construction) :

<https://siteoptioncinema.ulwixsite.com/site>

